

LÉONORE

CHASTAGNER

Née à Nice (France) en 1992
Vit et travaille à Montpellier
leonorechastagner@gmail.com

FORMATION

- 2018-22 DNSEP, **Villa Arson (École Nationale Supérieure d'Art)**, Nice, France / Félicitations du jury
- 2014-15 Échange inter-universitaire, **New York University - Institute of Fine Arts & Steinhardt's Department of Art**, États-Unis
- 2013-14 Master 1 Histoire de l'art, **Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1)**, Paris, France
- 2010-13 Licence Histoire de l'Art et Archéologie, spécialité Art Contemporain, **École du Louvre**, Paris, France

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2026 *Ce qu'il faut aimer est absent*, **Galerie Anne-Sarah Bénichou**, Paris, FR
- 2026 Solo booth, **Ceramic Brussels**, Bruxelles, BE
- 2024 « *Et gentille, aussi ?* », commissariat Rahmouna Boutayeb, **Le Kiasma, partenariat MO.CO.**, Montpellier, FR
- 2024 *Repli stratégique*, **Saint-Ravy**, Montpellier, FR
- 2022 DNSEP, **Villa Arson**, Nice, FR

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2026 *Side by side*, **Le Botanique**, Bruxelles, BR
- 2025 **C14 PARIS**, Paris, FR
- 2025 *Spring program*, commissariat Margaux Bonopéra, **Galerie Poggi**, Paris, FR
- 2025 **68^e salon de Montrouge**, Montrouge, FR
- 2025 *Art Prize*, **Ceramic Brussels**, Bruxelles, BE
- 2024 **C14 PARIS**, salon de céramique contemporaine, Paris, FR
- 2024 *L'heure fêlée*, **galerie Anne+**, Paris, FR

- 2024 *Earth and Art: Women Ceramicists*, **galerie Carole Decombe**, Los Angeles, US
- 2023 *Ce qui nous oblige. Exposition des diplômé-es 2022*, commissariat Sophie Lapalu, **Villa Arson**, Nice, FR
- 2023 *Resonating ceramics*, **Villa Arson**, Nice, FR
- 2023 *Éphémère*, **galerie Clémence Boisanté**, Montpellier, FR
- 2022 *Resonating ceramics*, **Head**, Genève, CH
- 2021 *Musique concrète pour sculptures creuses*, **atelier smarin**, Nice, FR
- 2019 *Songs of Abraxa*, **Entre-Pont**, Nice, FR
- 2019 *15b9*, **appartement privé**, Paris, FR

PERFORMANCES / LECTURES

- 2022 *Mosaïque des lexiques #8*, **Laboratoires d'Aubervilliers**, Aubervilliers, FR
- 2021 *Labo Demo #3*, **Centre Wallonie Bruxelles**, Paris, FR
- 2020 *Aimer*, **Actoral**, festival international des arts et des écritures contemporaines (Montévidéo), Marseille, FR
- 2020 *Aimer*, **Scènes du Golfe**, Vannes, FR
- 2020 *Aimer*, invitation de Jérôme Mauche dans le cadre des rencontres Poésie Plate-forme, **Fondation d'entreprise Pernod Ricard**, Paris, FR

BOURSES / PRIX

- 2025 Soutien à la création, **UCArts-IDEX**
- 2025 Prix du Jury, **Ceramic Brussels**
Prix Centrale for Contemporary Art, **Ceramic Brussels**
- 2024 Prix du Jury, Fonds de dotation Andrée et Michel Hirlet, **C14 PARIS**
- 2020 Soutien à la création, **UCArts-IDEX**

RÉSIDENCES

- 2023 Résidence de création, **Ateliers Jeanne Barret**, Marseille, FR
- 2022 Résidence de création, **Montévidéo**, Marseille, FR
- 2021-23 Programme européen de recherche en céramique, **ECART (European Ceramic Art and Research Team)**

Je construis au fil des années un vocabulaire de formes figuratives centré sur les notions d'intimité, d'intériorité et de préservation. Les motifs partent de mon propre corps et de son environnement : le geste, le vêtement, l'espace de la chambre. Les pièces varient d'échelle, certains sujets sont à taille réelle, d'autres miniaturisés ou agrandis.

La céramique est mon matériau principal. Je travaille par modelage, en laissant l'argile brute, sans couverture d'émail. Mon approche se situe à la lisière du relevé ethnographique, je cherche une restitution neutre. La céramique est pour moi le matériau des fouilles archéologiques, de la trace et de la permanence. Elle me permet d'inscrire le quotidien dans la durée.

Ma pratique passe également par l'écriture, sous la forme de textes courts qui partent de situations vécues et en décrivent la perception.



sans titre, 2023
grès
14 x 5 x 7,5 cm
photo ©jcLett



sans titre, 2025
grès
17 x 18 x 8 cm
photo ©lci au loin





sans titre, 2022
grès
51 x 65 x 45 cm





sans titre, 2022
faïence
30 x 23 x 4 cm



sans titre, 2021

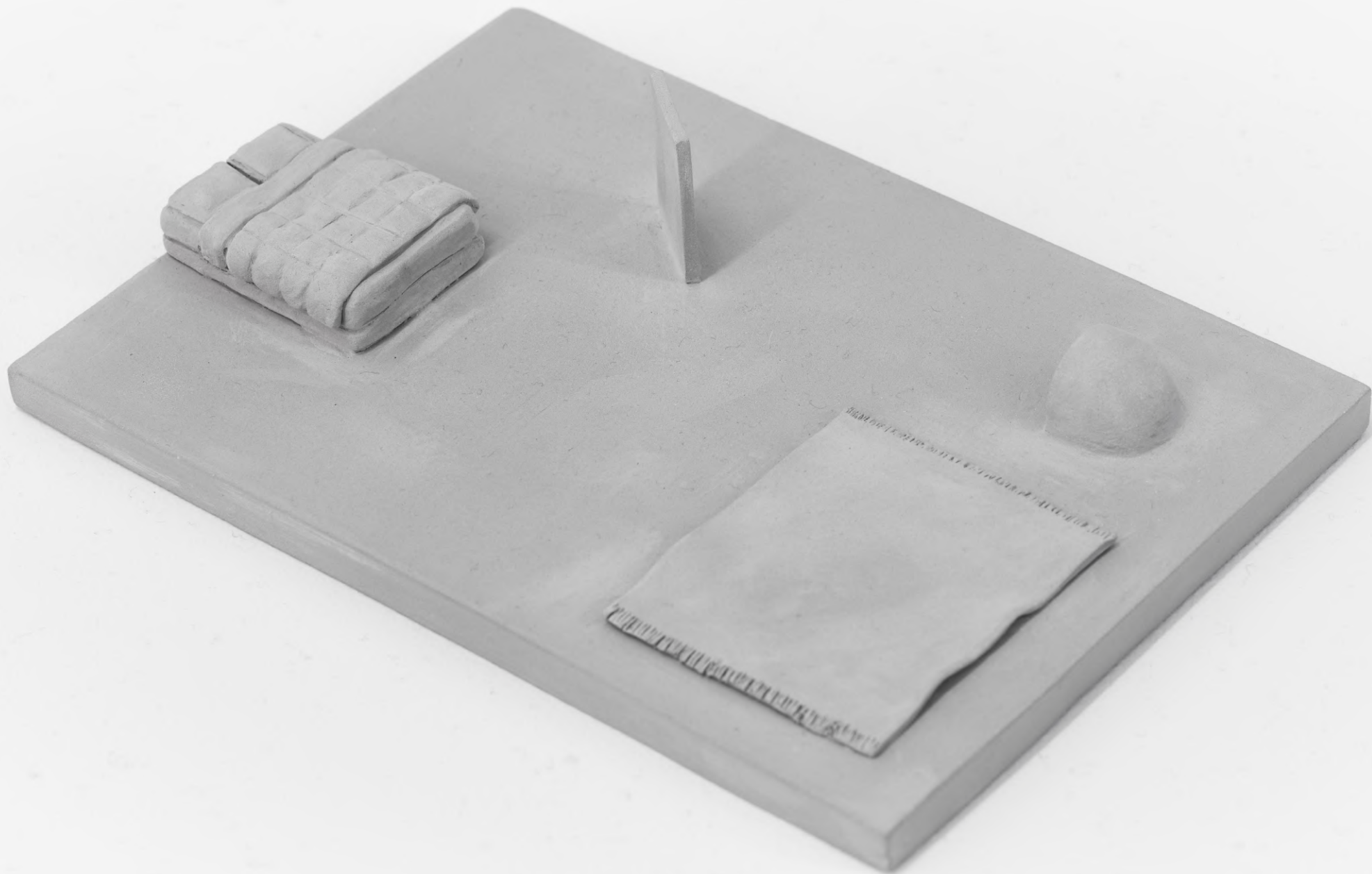
faïence

10 x 8 cm et 7 x 8 cm





sans titre, 2023
faïence
18 x 16 x 5 cm



sans titre, 2023
grès
11 x 17 cm
photo ©jcLett



sans titre, 2022

grès

8 x 5 x 6 cm



sans titre, 2026
grès
ø 33 x 17.5 cm
photo ©lci Au Loin



sans titre, 2025
grès
15 x 10 x 9 cm
photo ©lci Au Loin



sans titre, 2023

grès

7 x 8 x 6 cm

photo ©jcLett







sans titre, 2023
grès
12 x 17 x 5 cm



sans titre, 2023

grès

7 x 8 x 6 cm

photo ©jcLett



sans titre, 2023
grès
21 x 10 x 5 cm
photo ©Jérémy Josselin



sans titre, 2021
grès
10 x 9 cm



sans titre, 2025
céramique
21 x 17 x 5,5 cm
photo ©Ici au loin

TEXTES

Un matin, je me réveille, tôt, je reste dans mon lit longtemps, parce que j'ai du travail à faire sur mon ordinateur, donc je reste dans mon lit des heures, autour de moi tout s'accumule, des papiers que je vais chercher sur mon bureau, un bol de céréales parce que je commençais à avoir faim, le câble de mon ordinateur et celui de mon téléphone, emmêlés sur le sol, les heures passent comme ça, sans que je m'en rende compte, tellement je suis coincée à l'intérieur des draps, la tête totalement absorbée par mes occupations, je suis dans mon lit comme dans un bureau, ou bien un atelier, en tout cas j'y ai passé toute la matinée, et me suis enfin levée vers 13h. À 13h, une fois debout, j'ai regardé derrière moi. J'ai vu la couette froissée et lourde, j'ai vu l'ordinateur posé sur l'oreiller comme si c'était un ami à moi, j'ai vu les plis du drap de dessous distendus à force d'être restée allongée si longtemps, et j'ai eu l'impression que ça reflétait toute ma folie, une sorte de bulle mentale dans laquelle j'avais été plongée depuis 6h50 et dont je m'extrayais seulement. Je me suis arrêtée. J'ai décalé le lit du mur, et je l'ai pris en photo. Je l'ai pris sous tous les angles, pour en avoir le rendu le plus précis possible. Je voulais conserver cette vision. Je voulais me souvenir plus tard de ces heures que j'avais passées noyée dans mes pensées abstraites et mon ordinateur et les angoisses du matin auxquelles j'avais tenté de répondre. Je suis montée sur ma table basse pour prendre aussi le lit vu d'en haut. J'ai collecté toutes ces images, puis je m'en suis servi pour faire une sculpture : une sculpture de ce lit, ce jour-là, comme un portrait du chaos qui m'avait habitée depuis des heures. La sculpture est précise, détaillée, neutre : tout l'inverse de mon état intérieur.

Les pièces grandes et vides, le parquet un peu vieux pas très bien entretenu mais sympathique, l'air qui circule. J'ouvre la fenêtre qui donne sur l'escalier de secours, on est en juillet et il fait beau, je sors un moment sur l'escalier en fer et je regarde la rue, les gens, je reste longtemps comme ça à tout regarder, je suis très bien, très disponible, entièrement ouverte à ce qui arrive de l'extérieur, puis je rentre en courbant la tête sous le chambranle de la fenêtre et reste ensuite un peu, comme ça, sur un gros fauteuil, sans rien faire, au soleil, avec tout cet air de juillet qui emplit la pièce, et une immense quiétude, un sentiment immense de quiétude et quelque chose d'élégant, ou de léger, de très doux, de très très doux, dans cet appartement, ce jour-là, c'était le 9 juillet et ce jour-là j'étais heureuse.

Je tirais depuis un moment déjà un petit bout de ficelle qui sortait du sol, je tirais, je tirais, et ça venait, ça bloquait un peu et je tirais plus fort, je démêlais un nœud, un autre, puis ça se fluidifiait à nouveau et je pouvais continuer, j'y passais toute mon attention, puis je suis arrivée au bout de la ficelle, j'en ai vu l'extrémité entre mes doigts. Bon. Je n'ai pas su quoi en faire. Je l'ai posée. Et puis voilà.

Je suis allongée sur mon lit, les yeux ouverts, en jean mais sous ma couette, il est quatorze heures passées, je fais revenir des pensées, je m'interroge, je compare des idées, je m'enfonce dans des souvenirs puis je remonte à la surface. Mon regard est passé sur ce qui m'entoure, les plis de mon drap, le reflet de mon visage dans l'écran de mon téléphone éteint, la peluche épaisse du tapis, la couverture d'un catalogue d'expo que je connais par cœur, puis j'ai commencé à suivre les pliures d'une lampe à côté de mon lit, une lampe en papier plissé style lampion asiatique mais rectangulaire, dans une couleur un peu jaune parchemin, je suivais les plis, et à un moment j'ai vu un visage, c'était un homme, de profil, le nez droit, comme dans les portraits de la Renaissance à la Botticelli, un profil élégant comme ça, puis j'ai suivi les pliures des yeux pour retracer la courbure du cou et des épaules, le reste du corps était un gros ovale difforme style corps d'oiseau, ce profil chic et dans le bas la protubérance énorme, un corps qui est une masse, un monstre, là c'était plutôt Bosch le délire, je ne suis pas du genre à chercher des formes dans les nuages, je ne sais pas ce qui m'a pris, mais là dans ma lampe en papier de riz il y avait cet homme élégant de profil à corps d'oiseau. Je me suis demandé ce qu'il faisait là, pourquoi de tous les dessins possibles au milieu des plis c'était ça qui m'était apparu, une espèce d'être hybride, le visage intellectuel et le corps monstrueux, mais si je regarde à nouveau sans doute que je ne retrouverais plus ces traits précis et je préfère rester dans ma représentation mentale, cet homme Botticelli, le corps Bosch ou Bruegel, dans ma chambre tout près de mon lit.

J'ai reçu un message sur mon téléphone, il y a quelques jours. Il avait été envoyé dans la nuit et je l'ai vu en me réveillant. Il y avait trois phrases. Je les ai lues, puis j'ai refermé l'application. Je suis restée avec les mots que j'avais parcourus un moment. J'ai rallumé l'appareil, j'ai relu, une fois ou deux, et j'ai éteint à nouveau. J'ai laissé les mots prendre leur place à l'intérieur de moi. C'était un texto sans vraiment d'information, ça ne me disait rien d'utile, c'était plutôt une présence, le choix des phrases, un rythme spécifique qui se dégageait. Les mots vibraient, ou résonnaient, selon cette fréquence particulière, et ça désorganisait quelque chose, c'était des ondes qui se propageaient et modifiaient ma constitution sur leur passage. Ce n'était pas le sens, mais la césure et le ton. Ce n'était pas une info à classer dans un registre. Comme c'était une onde, ça ne pouvait pas se cerner. Ça se diffusait sans que je puisse rien y faire. Comme une cloche qui sonne et le métal tremble encore longtemps. J'ai laissé l'onde se répercuter sur plusieurs jours, sans essayer de lutter contre. Je n'avais pas d'effort particulier à faire mais ça prenait toute mon attention. Puis la note est devenue plus légère. C'est devenu moins assourdissant.

Il y avait les arènes en plein dans la fenêtre, on aurait dit qu'elles entraient dans la chambre, tellement elles étaient proches, elles faisaient irruption dans la pièce. La chambre, mais aussi les rues autour, ça semblait irréel. Pourtant c'était là, et moi aussi j'étais là. J'ai à peine déballé mes affaires. J'ai passé la journée puis la nuit avec la fenêtre ouverte. C'était une compagnie qui me suffisait presque.

Dans une chambre, sous un lit, un sac, que je tire, pour l'ouvrir et regarder son contenu. Il est dans un tissu noir et mou. Je défais le zip mais il est vide. Je suis déçue. Je le passe à mon épaule, pour aller dans le salon. Je le pose au centre de la pièce, sur le sol, je le laisse ouvert et vide. Il reste plusieurs semaines, plusieurs mois. Je le nettoie, pour qu'il n'y ait pas de poussière qui s'accumule. Un jour j'ouvre un tiroir, je choisis un objet, je le lave, et je le mets dans le sac. Je recommence les jours suivants. Et un jour le sac est rempli.

En mangeant ma soupe tout à l'heure, j'ai essayé de faire attention à chaque cuillerée. J'essayais de mâcher le pain beurré longtemps. J'essayais de couper mon œuf au plat tranquillement, calmement, de plier le blanc sur le jaune, piquer avec la fourchette proprement, mâcher, goûter, devenir zen. Parfois dans la journée je m'interromps, j'interromps ce que je fais ou le fil de mes pensées et je prends trois grandes respirations. Demain, je m'assiérai sur une chaise, je regarderai l'heure sur mon téléphone et je compterai vingt minutes, pendant lesquelles j'essaierai de rester assise, comme ça, sans penser à rien de trop précis, juste être là, sur ma chaise, dans le salon, la chaise fluo qui me fait un peu mal à la colonne vertébrale – alors je m'assois sans m'appuyer au dossier, bien droite, en m'avancant sur le bord. Je fais ça, je continuerai demain et puis on verra bien.

Je suis fatiguée. Et mes cils tombent. Je les ramasse et je les range dans un tissu plié,
pour une prochaine fois.